

La famille de Joseph vivait dans un petit village escarpé entouré de montagnes. Étant paysans elle vivait des produits de la ferme et du travail des champs.. Les sols étant pauvres ils devaient travailler dur pour pouvoir se nourrir.

Même s'ils ne manquaient de rien ils se devaient de faire attention pour ne rien gaspiller. Les repas au quotidien étaient concoctés avec les légumes du potager familial et agrémentés avec des produits de la ferme.

La cuisine était la pièce principale. Le feu de bois y était souvent allumé pour chauffer la maison et cuisiner les repas.

A certaines périodes de l'année les légumes devenaient plus rares. Pour palier au manque de ceux-ci a mère de Joseph utilisait les courges pour faire de la soupe.

Mais voilà qu'un jour le gamin se s'est mis l'idée en tête de que la soupe faite à base de ce légume n'était pas bonne. Comme il le répétait souvent sa mère le savait. Pour cette raison à chaque fois elle rajoutait pour son repas quelques pommes de terre. Une fois cuites elle les retirait entières de la marmite avant de procéder à l'écrasement des morceaux de courge pour les transformer en purée. Le tout était assaisonné avec huile d'olive ou du lard de cochon. Pour compléter les repas on utilisait les denrées alimentaires qui avaient été récoltées à la fin de l'été et stockées dans le sous-sol accompagnées de saucisses pain et fromage.

Cette façon de faire ne plaisait guère à son père. Elle durera jusqu'au moment où il se décida de mettre un terme aux caprices du gamin.

Un jour le drame tant prévisible éclata.

ECRIRE POUR NE PAS OUBLIER.

C'était hier. Joseph est originaire d'un pays lointain. Son village natal était un lieu calme et paisible où il faisait bon vivre. Nous étions dans les années quarante. C'était la guerre. Le bruit des canons résonnait un peu de partout dans le monde. Survivre était devenu le principal soucis pour chaque habitant. Monsieur Jean le père de Joseph faisait en sorte et veillait à que sa famille ne manque de rien. A la fin de l'été il remplissait les réserves et stockait toute sorte de nourriture en prévision de l'hiver.

Ils organisaient leur vie en suivant le rythme des saisons. Leur plus grand plaisir était de se réunir au coin du feu et au tour de la table. Les repas étaient de vrais moments de convivialité.

La cuisine était le lieu où l'on se sentait bien. Il faisait plus chaud que dans le reste de la maison et il y avait toujours de bonnes odeurs. Au dessus du foyer sur un plafond aménagé il y avait d'un coté des châtaignes en train de sécher et de l'autre se trouvaient suspendues des saucisses et des boudins après qu'on avait tué le cochon.. Il y avait là aussi les odeurs de vin chaud. Celui-ci était un remède efficace pour prévenir ou soigner des gripes et les maux de gorge. Les tisanes étaient des amas de feuilles odorantes qu'on laissait infuser à proximité des braises. Les repas se terminaient souvent au tour d'un plat de châtaignes grillées.

L'éclairage à la chandelle favorisait l'intimité familiale.

Au cours des longues soirées pendant que les femmes tricotaient ou filaient le lin monsieur Jean s'occupait à entretenir le feu du foyer. Parfois on jouait aux cartes tout en parlant des événements marquants concernant le village.

Joseph se souvient encore des belles soirées du réveillon de Noël. Il n'y avait pas de crèche ni de sapin mais il régnait une ambiance chaude en particulier les heures qui précédaient minuit quand toute la famille se trouvait réunie à faire les traditionnels baignés de Noël. Après le repas le gamin devrait vite aller au lit afin de laisser au père Noël le temps de déposer dans ses souliers placés au coin du feu le cadeau qu'il retrouvera le lendemain à son réveil.

Revenons maintenant à notre soupe de courges qu'un jour sa mère avait si bien préparée. C'était un jour d'hiver à midi et il faisait beau. Pour profiter de la lumière du jour la mère de Joseph avait mis la table dans le hall d'entrée laissant la porte entre-ouverte. Au menu il y avait entre autres de la soupe de courges. Une fois tous assis la maman a procédé comme à l'accoutumée au remplissage des bols. Ils l'ont tous mangée sauf le gamin qui se refusa en disant même avant de l'avoir goûtée qu'il n'aimait pas et qu'elle n'était pas bonne.

Ce jour là sans qu'on sache pourquoi son père n'étant pas de bonne humeur se refusa à céder aux caprices du gamin. Certes monsieur Jean' était un homme bon mais son esprit de droiture et le poids des responsabilités faisaient de lui un homme d'intransigeant. C'était son point fort en tant que chef de famille.

Connaissant bien le gamin ils savaient d'avance qu'il ne la mangerait pas mais néanmoins tous les uns après les autres ont essayé de le persuader mais sans succès . Comme cela durait depuis un bon moment la situation commençait à s'envenimer et la colère montait. Face à cela deux clans se sont formés: celui des obstinés et celui des plus indulgents et compréhensifs à son égard.

Pour vouloir mettre un terme et débloquer la situation une de ses sœurs par pitié pour le gamin a osé tendre ses bras pour lui ôter le bol qui se trouvait devant lui sur la table. Elle connaissait bien son père mais ce jour là elle a sous-estimé ses pouvoirs de réactions tout à fait imprévisibles.

HO !!! MALHEUR DE MALHEUR !

En moins de deux cette maudite soupe a voltigé trouvant sur sa trajectoire le visage meurtri de sa sœur.

Le bruit de ce bol écrasé sur le plancher provoqua une consternation générale et fut suivi d'un long silence.

Comment on a pu en arriver là ? Ce fut la question que tous se posèrent.

Jamais monsieur Jean avait osé au cours des années lever la main pour vouloir punir un de ses enfants.

S'il il a craqué ce jour là ce fut sans doute à cause de sa maladie dont il souffrait depuis déjà pas mal d'années. En effet depuis quelques temps elle ne faisait que s'aggraver pour quelques années plus tard venir à bout de cet homme

Il n'a pas eu de vainqueurs.

Seulement des perdants.

Cet événement marquera un tournant. A partir de là la vie ne sera plus jamais comme avant. Les liens familiaux se sont renforcés. Pendant longtemps personne osait en parler préférant le silence à fin d'oublier au plus vite ce malheureux épisode. Si aujourd'hui il a servit de matière pour l'exposé de ce concours c'est uniquement pour témoigner et ne pas oublier.

Un jour monsieur Jean avait programmé pour sa journée d'aller couper du bois. Il le faisait régulièrement pour les besoins du foyer. Il demanda à Joseph s'il voulait l'accompagner. Ils montèrent tous deux sur le dos de l'âne et s'en allèrent. Monsieur Jean monta devant pour tenir la bride et guider l'âne pendant que Joseph se plaça derrière son père pour pouvoir s'accrocher à sa veste.

Une fois arrivés sur le lieu pendant que son père coupait le bois Joseph s'occupait à surveiller l'âne afin que tout en broutant il ne s'égaré pas. Parfois il sentait le besoin de faire une pose. Posait la hache et allait s'asseoir auprès de son fils. Les conversations étaient différentes de celles de tous les jours. Il était calme, détendu et semblait heureux. C'étaient de vrais moments de tendresse et de complicités entre un père et son fils.

Il arriva qu'un jour quand ils rentrèrent à la maison il était déjà tard et n'avaient pas encore mangé. En temps normal ils se seraient contentés avec des restes de la veille ou de manger du pain avec du fromage et du saucisson car faire à manger n'était pas dans ses habitudes. Depuis toujours monsieur Jean avait réservé ce job à sa femme et pour ses filles..

Ce jour là une hernie qu'il avait depuis tant d'années dans le bas ventre et l'ulcère de son estomac le faisaient horriblement souffrir. Lorsqu'ils sont arrivés à la maison il s'allongea sur un lit se tordant de douleurs.

Face à une telle situation Joseph se senti un peu désemparé sans savoir que faire. De suite l'idée lui est venue de faire à manger. Évidemment, pour un estomac si fragile il lui fallait quelque chose de léger. Il opta pour un potage comme ceux qu'il voyait faire souvent à sa mère. Quand il fut prêt appela son père et se sont mis à table. Tous deux l'ont dévoré sans rien se dire. Joseph crut lire au travers de son regard que son père lui était reconnaissant.

Pour preuve à un certain moment il se retourne, fixe Joseph dans les yeux et lui dit:

**Mon fils elle était était très bonne ta soupe.
Elle m'a fait beaucoup de bien.
Jamais je n'avais mangé une soupe aussi bonne.**

Joseph fut surprit d'entendre son père lui parler ainsi.

Il avait encore bien présent en mémoire les regrettables événements tragiques provoqués par son refus de manger la soupe de courges.

Il apprécia le compliment mais ne dit rien. Il déduit qu'au travers de ces paroles son père avait voulu lui exprimer ses regrets et se faire pardonner pour toutes ses colères bien souvent inutiles du passé.

Je t'aime papa.

Ton souvenir restera
au travers de ces pages
gravé à jamais dans mon cœur.

Novembre 2019

